

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Informations Spiritaines

CSSP Newsletter and Spiritan News

4-1-1995

Informations spiritanes Numéro 107

Congregazione Dello spirito Santo

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/spiritan-news-fr>

Repository Citation

Congregazione Dello spirito Santo. (1995). Informations spiritanes Numéro 107. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/spiritan-news-fr/111>

This Article is brought to you for free and open access by the CSSP Newsletter and Spiritan News at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Informations Spiritaines by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Avril 1995

CONGREGAZIONE DELLO SPIRITO SANTO - CLIVO DI CINNA, 195 - 00136 ROMA

Nous voici en pleine préparation du Conseil général élargi à Dakar. Le P.Schouver nous partage ses réflexions sur l'importance, la valeur et l'apport des Chapitres généraux et des Conseils généraux élargis.

Editeur : Quelles sont vos attentes au sujet de la rencontre de Dakar ?

P.Schouver : Globalement, je souhaite qu'après Dakar :

- nos vies témoignent de l'Évangile avec plus de vérité,
- nous répondions aux vrais besoins des pauvres,
- nous soyons davantage inspirés d'une spiritualité missionnaire.

Et de Dakar en particulier, j'attends

- que le Conseil se prononce au sujet des options du document sur la Formation, et que nous arrivions à une décision. Ce document a besoin d'être retravaillé et développé,
- que le Conseil ravive en nos confrères le désir de se donner du temps pour un renouveau personnel,
- qu'il nous donne des indications pour les modifications dans l'organisation de la congrégation, nous permettant ainsi de préparer un document pour le prochain Chapitre général,
- qu'il prenne un engagement plus déterminé au service des réfugiés,
- J'attends enfin que nous repartions de Dakar avec plus de confiance entre nous et le désir d'une plus grande collaboration.

Editeur : On attend d'un Conseil général élargi qu'il évalue l'application des décisions du Chapitre précédent. Quels points d'Itaici vont être particulièrement évalués à Dakar ?

P.Schouver : Itaici n'a pas pris beaucoup de décisions concrètes. Les capitulants ont tous reconnu, dans les expériences présentées, un certain sens et un certain esprit de l'engagement spiritain aujourd'hui. Cet esprit doit caractériser aussi notre style d'animation, à base d'écoute, de lecture d'expérience et de dialogue.

Je pense que ce style d'animation, et même le style d'Itaici doivent être évalués. Vous n'êtes pas sans ignorer que les feuilles de l'évaluation faite à la fin du Chapitre ont été perdues entre le Brésil et Rome !

Le Chapitre a aussi donné des orientations plus particulières en laissant au Conseil général la charge de les préciser et de les mettre en œuvre. C'est ce que nous avons essayé de faire pour la formation, l'organisation, les finances, les premières affectations et, à un degré moindre, pour d'autres orientations.

Editeur : Certains prétendent que chaque Chapitre part de zéro, sans suffisamment évaluer ce qui a été décidé dans les précédents, et à cause de cela nous sommes prisonniers d'un système à "répétition". Les Chapitres seraient davantage des "talking shops" (boutiques à parlotte) que des réunions qui donnent de l'élan. Pensez-vous qu'il y ait quelque vérité dans ces assertions ?

P.Schouver : Je l'ai dit ci-dessus : le Conseil élargi peut revenir sur l'évaluation d'Itaici. Les rapports des Supérieurs généraux aux Chapitres ont comporté une évaluation. Mais les Chapitres n'ont pas voulu de remise en question radicale.

Il m'est arrivé aussi d'utiliser des expressions du genre "talking shops", mais je ne les aime plus. Il y a eu plus que cela dans les quatre Chapitres auxquels j'ai participé. Je crois que le problème véritable est plutôt du côté de la communication du Chapitre avec l'ensemble de la congrégation.

Un Chapitre peut prendre aussi par vote des décisions précises, comportant un risque. Les orientations plus générales cependant se prennent plutôt par recherche de consensus.

Editeur : Itaici fut, pour les participants, une expérience inoubliable, un moment fort, un sommet. En jetant un regard sur les trois années passées, et en repensant à ce que vous avez vu dans les circonscriptions visitées, pensez-vous que la note "joie" et le facteur "bien-être" d'Itaici ont été des signes révélateurs de son impact et de ses fruits ?

P.Schouver : Je ne crois pas que le dynamisme d'Itaici puisse être réduit à un phénomène émotionnel, comme le suggèrent des expressions dépréciatives empruntées à une psychologie primaire ! Au Chapitre a été perçu par tous un sens de notre mission aujourd'hui, et nous avons reçu un dynamisme pour nous engager dans cette direction. Je crois que c'était une expérience de foi et d'espérance.

Depuis, dans mes visites, je peux dire que j'ai trouvé l'esprit d'Itaici à l'œuvre, et j'espère qu'il se développera, malgré les faiblesses et les problèmes. Pour moi c'est la bonne direction, même si elle n'est pas dominante dans l'Église aujourd'hui.

Editeur : Les Chapitres généraux et les Conseils élargis des trente dernières années ont été coûteux en personnel engagé et en moyens financiers, bien plus qu'auparavant. Pensez-vous que le temps soit venu de faire un réel bilan des "dépenses" et des résultats ?

P.Schouver : J'ai posé la même question au cours des Chapitres précédents. Les confrères présents ont toujours conclu que les Chapitres étaient nécessaires, malgré tout ce que nous y engageons de ressources. Néanmoins, si le désir

s'en manifeste à Dakar, le Conseil général peut faire, dans le contexte de "l'organisation", une évaluation, dont le prochain Chapitre pourra tirer des conclusions.

Editeur : Certains pensent que la congrégation n'a pas de centre "fort". Pourriez-vous commenter cette opinion ?

P.Schouver : C'est ma conviction que notre congrégation, décentralisée comme elle l'est actuellement, correspond au style de mission que requiert l'inculturation dans les différents pays. Je dirais que cela correspond aussi à notre spiritualité, caractérisée par l'adaptation au réel, l'ouverture aux pauvres, à la différence de culture et aux expériences nouvelles.

Notre esprit ne nous pousse pas à la centralisation à priori, ni au volontarisme.

Un centre peut être fort sans avoir beaucoup de pouvoirs juridiques. Il peut être fort par la capacité de rassembler la richesse d'inspirations diverses. Il peut être fort parce que l'ensemble accepte les orientations. Sa force dépend aussi de la disposition des membres à prendre en considération sa vision des choses.

Editeur : La plupart des confrères apprécient les visites des membres du Conseil général. Mais ne pensez-vous pas que ces nombreux voyages pèsent trop lourd sur les conseillers, leur laissant peu de temps pour la réflexion et l'animation ?

P.Schouver : Je me pose aussi depuis longtemps la question du poids des dépenses et de l'investissement en temps et en énergie que demandent les visites. Nous avons réfléchi à cela en Conseil pour trouver un équilibre. Pour mon compte, j'ai voyagé beaucoup au début pour connaître la congrégation; je le ferai sans doute moins à partir de maintenant. C'est ce que font aussi les supérieurs d'autres congrégations.

Editeur : Pour ce qui est du lieu où se tiendra le Chapitre de 1998, certains pensent qu'il faut tout simplement choisir l'endroit qui sera le moins cher et le plus fonctionnel. Selon vous, quel poids faut-il accorder, dans cette décision, aux problèmes économiques ?

P.Schouver : Les coûts ont un poids décisif pour le choix du lieu du Chapitre. Itaici, par ex., avait été choisi parce qu'on avait estimé que cela ne serait pas plus cher qu'ailleurs.

Editeur : Une dernière question : à partir de notre situation actuelle, pouvez-vous déceler la direction que la congrégation va prendre dans les trente années à venir ?

P.Schouver : Je crois simplement que si nous prenons la direction indiquée ci-dessus (cf. l'esprit d'Itaici, l'espérance générale exprimée plus haut), notre congrégation continuera et apportera encore dans l'avenir une contribution valable au service de l'Évangile et des pauvres.

Si je me risque à prophétiser, je dirais : la congrégation sera de style international. Mais les racines de chaque groupe seront respectées.

Les membres auront davantage de compétence professionnelle pour un ministère plus diversifié, et ils contribueront à la vie de leur communauté par du travail salarié.

Les structures seront plus légères, les groupes plus restreints, mais la congrégation aura aussi ce qu'il faut pour soutenir l'action et favoriser la fraternité entre tous.

Elle sera fortement animée par la spiritualité de nos fondateurs et de toute notre tradition. La spiritualité aura été

plus résistante aux changements que les institutions.

Conseil général élargi à Dakar

Délégués

Aux confrères cités dans le N°106 des I/S il convient d'ajouter les sept noms suivants :

Patrick DORAN, Papua New Guinea,
Yves LE QUERE, Guyane,
Anthony AMADI, Zimbabwe,
John KWOFIE, WAF,
Sean MULLIN, Sierra Leone,
Donal MURRAY, Gambia,
Michael ONWUEMELIE, Nigéria.
Marielle BEUSMANS, Nederland, Associée

Nouvelles des circonscriptions

GABON

Le 24 novembre 1994, l'Eglise du Gabon a célébré les 150 ans de sa fondation. Le P.Schouver a représenté la Maison généralice. Mgr Santos Abril, Nonce Apostolique, a fait le sermon de circonstance.

Des quinze membres rassemblés par Mgr Barron pour la mission des Deux Guinées, seulement deux ont atteint le Gabon, le 28 novembre 1844 : le P.Bessieux et le F.Grégoire. Les autres étaient ou morts ou rapatriés, la mission au Libéria n'ayant pu se faire. Dans ce sens, le P.Bessieux peut être considéré comme le fondateur de l'Eglise en Afrique de l'Ouest.

Seize membres de sa famille étaient présents à Libreville pour les célébrations.

Il y a encore 46 spiritains à l'oeuvre au Gabon, dont deux sont natifs du pays.

Gérard Morel a publié une excellente plaquette "Naissance de l'Eglise catholique au XIXème siècle sur la Côte Ouest de l'Afrique" (Editions du Bosquet, C.D.L.C., B.P.1800, Libreville, Gabon). L'histoire de l'oeuvre de Mgr Barron et de l'engagement des missionnaires du Saint Coeur de Marie dans cette mission y est bien décrite.

ALLEMAGNE

Du 25 mai au 4 juin, la Province d'Allemagne va fêter le centenaire de l'arrivée des spiritains à Knechtsteden.

C'est en 1895 que les spiritains ont acheté l'abbaye aux Prémontrés. Elle avait subi les dommages d'un incendie en 1869. En 1899, on y publie la 1ère édition de "L'Echo de Knechtsteden", tiré sur les presses de la maison. Deux ans plus tard s'ouvre le petit séminaire. En 1907, on y ajoute les sections de philosophie et de théologie, qui resteront jusqu'en 1967.

La guerre de 14-18 a coûté la vie à 57 confrères.

En 1941, les spiritains sont expulsés, et la maison est réquisitionnée comme hôpital, camp de réfugiés et de prisonniers. Après la guerre, la congrégation reprend la maison, qui refleurit jusqu'à connaître 495 résidents en 1950, nombre le plus élevé depuis que les spiritains y sont présents. En 1978, dans l'ancien bâtiment des Frères, s'est

ouvert le Centre de formation Libermann. En 1988 fut célébré le centenaire de l'église de l'abbaye.

1995: les spiritains fêtent 100 ans de présence à Knechtsteden.

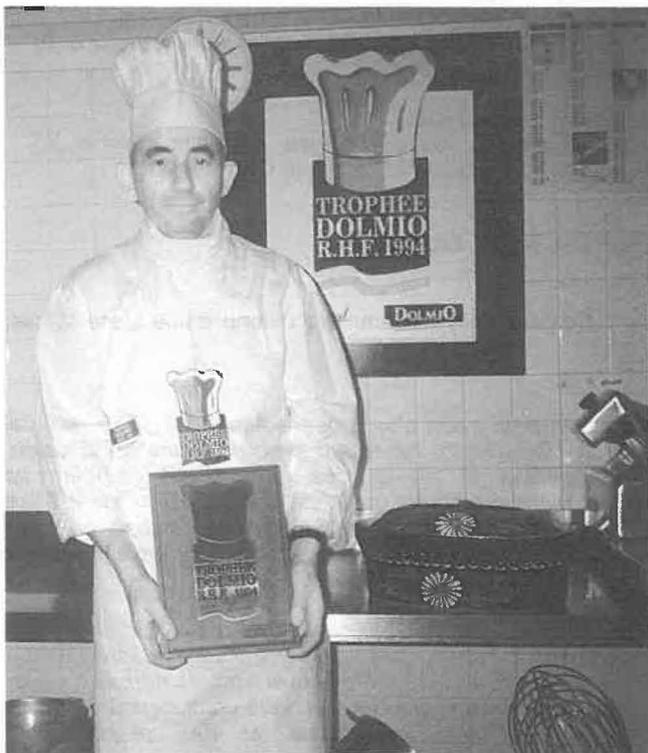
Les célébrations débuteront le jeudi de l'Ascension. Thème de la journée : l'Eglise et le monde; elle sera présidée par le P.Franz Timmermans, ancien supérieur général et actuel directeur de Missio-Pays-Bas.

Le Cardinal Joachim Meisner, archevêque de Cologne, sera l'hôte de la maison le dimanche 28 mai.

Le 1er juin, on fera spécialement mémoire des défunts. La journée de clôture, le 4 juin, s'appellera "Présence de l'Esprit-Saint durant les cent années passées". Le P.Schouwer, supérieur général, la présidera.

FRANCE

Le Frère Dominique Wack, chef cuisinier de la maison mère, vient de recevoir le "Prix spécial du jury 1994" (Trophée d'or) au concours de la Restauration Hôtelière Française, sur le thème : "les parfums du terroir", pour sa recette : le bûche de cannelloni à l'alsacienne. Nos félicitations !



Le Frère Dominique Wack

BANGUI

Janvier 1994 à janvier 1995 : l'Eglise de Bangui en Centrafrique a célébré le centenaire de sa fondation. Mgr Augouard et le P.Rémi étaient arrivés à Bangui il y a cent ans pour y établir l'Eglise. Les P.Schouwer, Wijnen et Jolibois étaient présents aux célébrations de clôture, présidées par le Cardinal Carlo Furno, délégué du pape.

Grâce à la la TV française toutes les chaînes d'Europe ont pu retransmettre les cérémonies.

Le P.Bernard Courant, supérieur principal, écrit :

Quel contraste ! Des milliers de personnes et de nombreux prêtres entouraient leurs évêques pour la célébration de clôture. Des évêques des pays voisins et d'Europe sont venus partager la joie de ce centenaire de l'évangélisation. Cent ans plus tôt, Mgr Augouard, venu par le fleuve, débarquait à l'endroit où se trouve maintenant "St Paul des Rapides". Qui était là pour l'attendre et lui souhaiter la bienvenue ?

Cent ans, c'est peu de chose, et pourtant ! Il faut beaucoup de courage pour pénétrer dans une région à peine explorée, pour vivre dans un climat difficile. Il faut de la détermination pour reconstruire sans cesse des bâtiments, que le feu ou les tornades détruisent. Et que d'espérance, pour semer en confiance la Parole de Dieu,.. qui portera du fruit plus tard. Il faut une grande ouverture d'esprit et bien de l'audace en pariant sur la possibilité pour l'homme de progresser. Il faut une extraordinaire humilité et maîtrise de soi pour continuer, jour après jour, à fonder une Eglise.. qui aujourd'hui est fière d'être ce qu'elle est.

Il y a 6 diocèses, et sous peu, d'autres vont être créés; il y a des célébrations retransmises en direct par la radio et la TV; il y a une radio diocésaine et un canal FM; il y a un séminaire plein de candidats; il y a des communautés animées par un laïc très actif.

Oui, nous pouvons être fiers de ceux qui nous ont précédés; et en même temps c'est un défi pour nous. Notre présence se fait plus modeste. Comment pouvons-nous le mieux utiliser nos ressources pour aider le pays ? Notre Chapitre, présidé par le P.Schouwer, nous a donné l'occasion de débattre sur ces questions. Nous voyons l'avenir avec confiance.

ZIMBABWE

La réunion de la fondation d'Afrique Centrale du Sud (Afrique du Sud, Malawi, Zimbabwe et Zambie) s'est tenue à Mutare (Zimbabwe), au Centre diocésain de pastorale, du 14-17 novembre 1994. A ce rassemblement, le P.Jim DEVINE, supérieur du district d'Afrique du Sud, a été élu premier supérieur de la nouvelle Fondation d'Afrique Centrale du Sud (SCAF). Le Conseil général a officiellement érigé cette fondation, comme une nouvelle circonscription de la congrégation, le 22 novembre 1994, et a confirmé l'élection du P.Jim Devine comme supérieur.

La rassemblement s'est terminé par une célébration solennelle, marquant le 10ème anniversaire de l'arrivée des premiers spiritains au Zimbabwe, en avril 1984. La messe solennelle célébrée par Mgr Alexio Muchabaiwa, évêque de Mutare, son auxiliaire Mgr Patrick Mutume et de nombreux prêtres, avait rassemblé beaucoup de fidèles ainsi que des amis des spiritains au Zimbabwe. Les hôtes ont rendu un vibrant hommage à l'action des spiritains, qui ont aidé au relèvement et à la croissance du diocèse de Mutare après la guerre de la libération. Mention spéciale a été faite de leur aide pour susciter des vocations au clergé local, favoriser le développement d'une pastorale diocésaine et l'avancée vers l'autonomie de l'Eglise locale.

Les premiers spiritains sont venus à Mutare depuis le Nigéria, en 1984. Depuis ce temps, d'autres Nigériens se sont joints à Michael Sibeko, le premier spiritain d'Afrique du Sud, pour travailler avec le groupe à Mutare. Les spiritains ont ouvert une maison à Harare, à la demande de l'archevêque de Harare. 23 confrères sont présentement à l'oeuvre au

Zimbabwe, dont 12 Nigériens. Le P. Kinderen, de Hollande, participe au programme en faveur des réfugiés, à la demande de la Conférence épiscopale (IMBISA). Les spiritains du Zimbabwe ont prévu de tenir une assemblée générale en avril 1995.

MAKURDI

Le district a tenu son chapitre du 4-10 janvier. Auparavant, du 10-26 décembre 1994, deux conseillers généraux, Serge Castriani et Godfrey Odigbo, avaient visité le district. Tous les membres du district étaient délégués officiels au chapitre, et presque tous y ont participé, avec la présence de trois observateurs : les P. Luseni (WAF), Onwuemelie (Nigeria) et Ward (Angleterre).

Le chapitre s'est penché sur les problèmes de personnel et a réexaminé le projet missionnaire dans les deux diocèses où travaillent les confrères, cherchant comment exprimer au mieux le charisme spiritain.

GHANA

La WAF a tenu son premier chapitre dans la maison spiritaine de philosophie, à Ejisu (Ghana), du 12-24 février 1995. Les confrères de la WAF sont originaires de Ghana, Sierra Leone, Gambie, Makurdi. 27 délégués officiels y ont participé, plus quelques supérieurs majeurs venus comme observateurs, Martin Keane (Irlande), Sean Mullin (Sierra Leone), Michael Onwuemelie (Nigeria) et Donal Murray (Gambie). La WAF compte 23 confrères prêtres, 71 profès et 6 novices. Ils travaillent en Afrique de l'Ouest; il y en a aussi deux au Malawi.

John Kwofie, l'un des quatre premiers ordonnés en 1988, a été élu supérieur, à la suite du P. Hogan, qui a accompagné la WAF durant les quinze dernières années, d'abord comme directeur, puis comme 1er supérieur. Le chapitre a surtout voulu élaborer les lignes directrices du projet missionnaire de la Fondation et définir son identité, tant à l'intérieur que *ad extra*. Les priorités qui se dégagent sont la formation de formateurs et l'autonomie de la Fondation.



Conseil de la WAF: PP. P. Palmer, M. Amoak-Attah, J. Kwofie (Supérieur), G. Luseni, et F. Faerenga.

ANGOLA

Le 22 janvier, après deux jours de retraite, le chapitre provincial a débuté ses travaux. Dans son rapport, le supérieur provincial a rappelé l'esprit d'Itaici, il a mentionné

- le travail d'évangélisation dans la province en dépit de la guerre,
- le service auprès des réfugiés et la défense des prisonniers,
- l'organisation de cuisines pour les enfants et les personnes âgées.
- Il a souligné combien ce climat de courage était un résultat de la visite du Saint Père.

Il a rappelé

- la célébration du centenaire dans plusieurs missions : Lucula, Cabinda, Malanje, Calulo, Caconda, etc.,
- l'ouverture de la province vers l'extérieur : Guinée-Bissau, Congo, FAC.
- La formation spiritaine connaît de bons résultats, malgré la guerre.
- Des confrères sont arrivés d'autres provinces, bien conscients de la situation d'insécurité.

Enfin, il a évoqué les questions que les missionnaires se posent à l'heure qu'il est.

Les thèmes communs aux autres rapports furent la crise à laquelle les gens sont soumis, et tout ce que les confrères font pour essayer de sauver ce qu'ils peuvent. Des rapports des régions émanent les quatre thèmes suivants :

- la vie de communauté, longuement débattue.
- la formation: on a choisi d'attendre les discussions du Conseil élargi, à ce sujet.
- la vie apostolique.
- l'organisation de la province. Ce point aussi a été remis, pour l'essentiel, après le Conseil élargi.

PAPUA NEW GUINEA

Le P. Bernard Kelly, récemment revenu d'une visite là-bas, écrit :

Quand le petit avion s'est posé à Aitape, le 16 février, j'ai aperçu Mike Doyle, bavardant avec un jeune Mélanésien. L'air épanoui et joyeux des deux disait combien ils appréciaient le moment qu'ils étaient en train de vivre. Mike venait de revenir à Papua, après 8 années d'absence, pour organiser le démarrage de la mission de trois spiritains nouvellement arrivés du Nigeria.

Mon voyage, ce matin-là, avait débuté sous une pluie torrentielle, à Fatima, point culminant du diocèse d'Aitape (1000m). C'est là que Pat McGeever travaille depuis dix ans. Il est à la tête d'une équipe pastorale comprenant 3 Soeurs franciscaines, des catéchistes et des responsables liturgiques.

Le ministère de Pat est surtout remarquable par sa facilité à dialoguer avec les gens dans leur propre langue. J'ai eu l'occasion de feuilleter un gros agenda relié, dans lequel sont écrites à la main les lectures de tous les dimanches de l'année, en langue locale. Ce "livre liturgique", avait apporté la vie dans mainte liturgie. La langue est la porte de la culture, et Pat manifeste son intérêt pour ce peuple en pénétrant dans leur culture. Il utilise beaucoup de leurs symboles traditionnels. S'inspirant de St Patrick, il a baptisé les traditions, en leur donnant une signification dans le contexte de la foi catholique. Cela encourage beaucoup à maintenir les saines traditions.

NOUVELLES DIVERSES

Statistiques de la congrégation

Voici les données enregistrées au 01.01.1995, en comptant les membres profès selon leur circonscription d'origine.

	Ev	PP	FF	Schol	Total
France	12	626	114	9	761
Irlande	4	530	25	12	571
Nigeria	2	145	7	140	294
Nederland	2	216	48		266
Portugal	2	160	36	7	205
Allemagne	2	94	24	1	121
US/East	2	100	4	3	109
WAF		23	2	70	95
East Africa		72		22	94
Suisse		78	2		80
Angleterre	1	64	2	1	68
Pologne		50	7	9	66
Belgique	1	54	4		59
Canada	1	48	7		56
FAC		36	3	15	54
US/West		52	2		54
Angola		29	1	18	48
Tr/Canada		45			45
Trinidad	1	32	1	3	37
Brésil	1	18	4	5	28
Espagne		17	3	1	21
FOI		7		1	8
Puerto Rico		5		2	7
Fond/Zaire		3		3	6
Haiti		3			3
SCAF				3	3
Mexique				2	2
Afr/du Sud	1				1
TOTAL	31	2509	296	326	3162

Numéros de téléphone

Province d'Angleterre : Maison provinciale, Northwood:

Tél. Communauté : 019.23/82.96.55

Tél. Provincial : 019.23/82.56.15

Fax : 019.23/83.69.75

Décisions du Conseil général

Le Conseil général :

- le 13 janvier, a nommé le P.Vincent O'TOOLE (province d'Angleterre) archiviste de la maison généralice, pour un mandat de trois ans, à compter du 30 novembre 1995.
- le 1er mars, a nommé le P.Gabriel MBILINGI supérieur de la province d'Angola, pour trois ans, à compter du 16 mai 1995.
- le 1er mars, a confirmé l'élection du P.René TABARD comme supérieur du district du Congo, pour un 2ème mandat de trois ans, à compter du 22 septembre 1995.
- le 1er mars, a confirmé l'élection du P.John KWOFIE comme supérieur de la fondation de l'Afrique de l'Ouest (WAF), pour trois ans, à compter du 1er mai.
- le 1er mars, a décidé de prolonger le mandat du P. John HOGAN comme supérieur de la WAF jusqu'au 30 avril, avec effet rétroactif au 12 février 1995.
- le 1er mars, a décidé que les communautés de Kinshasa font partie du district et de la fondation du Zaïre, à compter du 1er mars 1995.
- le 1er mars, a nommé le P.Ghislain de BANVILLE (district de Bangui) archiviste général de la congrégation pour trois ans, à compter du 1er septembre 1995.
- le 1er mars, a transféré le P.Joseph Carrard de l'Administration générale à sa province d'origine, la Suisse, à compter du 1er septembre 1995.

Prix de la Paix Wateler.

En 1994, notre confrère, le P. McAllister, le Dr Elco Krijn, son épouse et leur petite fille Zita ont été assassinés en Sierra Leone par des "rebelles". Le P.McAllister était curé de la paroisse de Panguma (province de l'est). Le Dr travaillait à l'hôpital de la

